

Kierkegaard : *Ou bien... Ou bien...* / *L'Alternative*

**L'équilibre entre esthétique et éthique
dans la formation de la personnalité**

Présenté par Léo Ducatez

L2 de Philosophie de l'Université de Nantes

**Dans le cadre du séminaire sur la relation à autrui
dirigé par Patrick Lang**

Année 2012-2013

Table des matières

Introduction

I) Point sur l'esthétique et l'éthique

- a) Introduction de B à A; le choix est primordial et relève de l'éthique
- b) Point sur la concordance entre esthétique et spéculation philosophique

II) L'erreur esthétique, l'erreur d'un ami

- a) La vision esthétique: la jouissance n'apporte pas le bonheur mais la mélancolie et un désespoir que le sujet fuit
- b) Analyse de A: à la frontière du saut entre l'esthétique et l'éthique
- c) L'objet pivot entre ces deux étapes: le désespoir

III) La solution éthique: Choisis-toi toi-même

- a) Le choix de soi par la liberté et le repentir
- b) La fausse vision de l'éthique : le devoir n'est pas extérieur. L'éthique est accomplissement de soi

IV) La beauté de l'éthique dans le travail, le mariage et l'amitié

- a) La subsistance et la vocation
- b) Le mariage: la femme amie du temps
- c) L'amitié: l'ultime devoir pour devenir manifeste à la réalité

Conclusion

Bibliographie

Introduction

Ou bien... Ou bien... publié en 1843 est un livre qui présente principalement les deux premiers stades de l'existence. La philosophie dite des stades de l'existence se décompose en trois temps successifs: l'étape esthétique, éthique puis religieuse. Pour Kierkegaard la vie est ascension / accès vers soi-même et requiert par ce fait des étapes suivant des degrés d'intériorisation de l'individu. Il est important de préciser que ces étapes ne s'excluent pas les unes les autres, mais chacune conserve ce qui est positif dans la précédente tout en la dépassant. Ce livre traite de l'esthétique en premier lieu avec deux personnages en proie au doute, à l'angoisse et à l'insatiabilité, pour ensuite aborder l'éthique à travers le personnage du juge Wilhelm. Cette œuvre est donc décomposée en deux parties: la première est constituée des écrits de A et de Johannès voyant la vie sous l'angle esthétique et la seconde est composée de lettres prescriptives de Wilhelm ami de Johannès qui souhaite lui montrer que la vision esthétique de l'existence est erronée et qu'elle ne réserve qu'immédiateté et mélancolie. La solution pour trouver équilibre et bonheur se trouve dans une existence éthique. *L'équilibre entre esthétique et éthique dans la formation de la personnalité* est l'avant-dernier chapitre de ce livre. Il est possible de lire ce passage indépendamment du reste du recueil mais l'interlocuteur de l'éthicien étant Johannès, il est conseillé de lire *Le Journal du séducteur*. L'enjeu principal de cet extrait peut être posé en ces termes: la vie doit être considérée soit sous le terme de l'indifférence ou bien celui du choix, du dilemme. Il s'agit donc soit de ne pas choisir soit de choisir le choix. L'esthéticien se caractérise par sa pratique de l'art du non-engagement et l'on peut résumer le fil conducteur de son existence par cette sentence: « Il faut jouir de la vie ». L'éthique, stade intermédiaire et médian des étapes existentielles, est celui qui amènera l'individu à réellement exister. L'alternative dès le début du texte se pose en ces termes: attendre tout de l'extérieur, abandonner l'impact existentiel du choix par l'indifférence, ou poser les contraires dans le mode de l'alternative. Au long de son développement l'éthicien montre à chaque étape l'erreur tragique de la conception esthétique de son ami pour lui montrer que la solution est dans l'éthique, dans le choix de soi-même.

I) Point sur l'esthétique et l'éthique

a) Introduction de B à A: le choix est primordial et relève de l'éthique

Le juge Wilhelm, après avoir discuté longuement de la légitimité du mariage et de sa valeur esthétique à son ami, tient maintenant à évoquer l'importance du dilemme. Il ne s'agit pas d'un dilemme primordial: le choix a un enjeu crucial. Il possède une influence sur la personnalité et il est important de se connaître, de s'être assez éprouvé pour assurer chacun de ses choix. Wilhelm affirme cela pour s'opposer à la conception de son ami Johannès qui pense que l'on ne peut que se consoler de son choix, que l'un comme l'autre des termes d'une alternative se résout par un échec. L'éthicien est profondément abattu par cette conception et consacre tous ses efforts à montrer les mornes et anarchiques conséquences qu'implique sa vision de l'existence. L'éthicien dit à son ami qu'il est plus important de faire mûrir sa personnalité que de développer ses talents intellectuels. Et c'est le choix même qui va permettre cela par son influence décisive sur elle. Johannès ne l'a pas compris et prône l'indifférence, mais il y a des choix meilleurs que d'autres et l'esthéticien ne semble pas le comprendre. Wilhelm illustre cela par une analogie avec une course de marin. Un marin est libre de donner un coup de barre dans telle ou telle direction, mais s'il est bon marin l'alternative est assez mince. Le navire ne suspend pas sa course pendant qu'il réfléchit à la décision à prendre et le choix est indifférent pendant seulement un très court instant. Il y a un donc bien un choix qui optimisera ses chances de gagner. De même pour l'homme, sa vie ne suspend jamais sa course et s'il omet de choisir, ce sont les autres qui choisiront pour lui. Si c'est le cas, l'homme sera perdu, il n'aura pas eu de prise sur les événements autant extérieurs qu'intérieurs. Le monde extérieur et autrui auront déterminé sa place, en cela il n'aura pas été acteur de sa personnalité. Le choix a donc bien une valeur essentielle et n'est pas conciliable avec l'indifférence. Ce choix implique le dilemme, c'est-à-dire ce qui dissocie les possibles lorsque l'on agit.

b) Point sur la concordance entre esthétique et spéculation philosophique

Kierkegaard par l'intermédiaire de l'éthicien renvoie régulièrement la conception esthétique à la spéculation, toutes deux se définissant par l'absence d'engagement. Ils se

situent « en dehors de la partie¹ » qu'est l'existence. Le juge Wilhelm dénonce la méditation pour poser l'opposition entre éthique et spéculation. Pour lui la faute de l'esthéticien et du penseur systématique moderne est la même: ils ont aboli le principe de contradiction. La philosophie concerne la logique, la nature et l'histoire où règne la nécessité. En cela elle est adéquate par la méditation sur ce qui est advenu. Kierkegaard par l'intermédiaire de l'éthicien qualifie la philosophie de « synthèse supérieure ». Elle ne concerne que l'advenu et non l'advenir intrinsèquement sujet de l'existence. Il y a ici une critique à peine voilée de la philosophie hégélienne. Kierkegaard va concevoir la philosophie comme systématique par nature dont Hegel sera désigné comme héritier et porte-égide. La philosophie fait la synthèse de ce qui est passé et concerne le nécessaire, l'opposition est ici double avec le domaine éthique. La philosophie n'a d'abord rien à voir avec la liberté qui est le propre de l'éthique, ensuite elle ne peut être adéquate au présent et à l'advenir en englobant les contraires dans une unité: « Les contraires doivent bien pourtant avoir été là avant que je puisse les médiatiser. Mais si le contraire est présent alors il y a un ou bien – ou bien. ». L'existence présente ne peut choisir deux termes opposés mais doit suivre une voie.

L'esthétique suit un cheminement parallèle à la spéculation philosophique: l'une comme l'autre absolvent la disjonction par l'indifférence ou la méditation. Avec la disparition de la disjonction qualitative « la différence entre le sujet et l'objet s'annule: ils deviennent des sujets-objets² ». La liberté a une grande place dans l'éthique mais Wilhelm ne dit pas que l'individu est indéterminé, en fait il a une double existence: l'histoire qui n'est pas le produit des actes libres / l'action intérieure qui elle est sa propriété (sa liberté). Le philosophe se perd lui-même dans la spéculation, à l'inverse de celui qui vit pour la liberté et se trouve en elle.

II) L'erreur esthétique, l'erreur d'un ami

a) La jouissance apporte la mélancolie et un désespoir que le sujet fuit

L'esthétique est l'indifférence, elle est en l'homme ce par quoi il est immédiatement. L'esthète vit pour une jouissance désintéressée et par là ne peut vivre que dans le moment, informé dans cette relativité. De plus il est dénué de transparence envers les autres et lui-même, esprit calculateur dans le seul instant des circonstances. Tout esthète s'éparpille et n'a

1 KIERKEGAARD: *Ou bien... Ou bien* p. 474-475

2 André CLAIR: *Kierkegaard, Existence et éthique* p. 27; chapitre: la dialectique de l'existence

aucun recul sur lui, on peut le dire empêtré dans son instinct immédiat. Il y a chez chaque esthéticien un domaine favorisé de jouissance. Ce qui implique que sa jouissance est assujettie à une condition qui soit réside en dehors de l'individu, soit se situe en lui sans qu'il l'ait choisie. Cela montre qu'aucun esthéticien n'est maître de son bonheur. Ces conditions sont donc de deux catégories:

- Condition en soi mais non déterminée par soi: on peut l'illustrer par la personne qui favorisera la beauté comme bien suprême (cf. la comtesse p. 481). Il s'agit souvent de personnalités caractérisées par un talent de nature quelconque;
- Condition en dehors de soi: la richesse, l'honneur, la noblesse, la passion amoureuse.

Cela entraîne que la conception esthétique est rarement réalisée à cause des vices du monde. En effet, tout ne dépend pas de nous, encore moins lorsqu'il s'agit de biens extérieurs. Le cadre du plaisir est bien souvent une fortune dont on n'est que le spectateur. Aucun des objets de la jouissance esthétique n'est pleinement réuni continuellement quelle que soit sa catégorie. Les talents comme la beauté s'émeussent, la richesse et l'amour peuvent venir à disparaître du jour au lendemain... Le bonheur comme le malheur ne provient pas de la multiplicité des biens et comme le dit l'éthicien à son ami: « Tous deux nous pouvons admettre que le malheur de l'homme n'est jamais de ne pas disposer des conditions extérieures, car son malheur complet viendrait d'avoir cette faculté³ ». La pluralité des immédiats de l'esthète, les instants qui se succèdent condamnent celui-ci à se vouer au souvenir qui, à cause de la multiplicité de son être, rend toujours plus éparse son existence et sa vision de lui-même. Il fait de l'instant une éternité virtuelle de nature unique. Tout cela le porte à la mélancolie, il est constamment en deuil du passé par son immédiateté. Cela implique que l'esthéticien ne peut connaître l'espérance, il est déconnecté du devenir puisqu'il n'a que le souvenir ou la jouissance synonyme d'immédiat en face de lui. En cela il est voué à l'ennui jusqu'à ce qu'une nouvelle source de jouissance l'arrache à sa torpeur. Cette absence d'objectif, de fin, lui inspire une absurdité de l'existence; son indifférence à l'égard du dilemme éthique a pour source son envie de pouvoir accéder à tous les possibles, pourtant il ne peut en saisir aucun. En voulant tout à la fois, il ne désire rien de particulier.

Kierkegaard dénonce d'une certaine manière l'enfermement de l'esthéticien dans l'auto-observation et l'insatisfaction. Il est un passif qui ne parvient pas à agir sur lui-même.

3 KIERKEGAARD, L'Alternative p. 163

L'esthéticien à travers sa complaisance dans l'immédiateté survalorise les possibles virtuels au détriment d'une réalité qui requiert un engagement existentiel. L'immédiateté venue à maturité réclame une forme de vie supérieure; l'esprit cherche à se dégager de cette dispersion. La personnalité veut prendre conscience d'elle-même. Si elle n'y parvient pas, surgit la mélancolie puis l'angoisse. Celle-ci logiquement ignore sa cause puisque l'être esthétique n'est pas transparent à lui-même. L'inaccomplissement continu des conditions de jouissance et le manque de transparence de soi apportent le désespoir. Tout esthéticien est en fait, par sa conception, sujet au désespoir, même s'il n'est pas nécessairement conscient de sa situation. L'éthicien conclut cette analyse avec cette sentence: « Toute conception esthétique est donc désespoir⁴ ».

b) Analyse de Johannès: à la frontière du saut entre l'esthétique et l'éthique

Mais avant de faire surgir l'éthique dans l'existence de l'individu, il y a un dernier stade au sein de l'esthétique. C'est à ce moment que Wilhelm va faire l'analyse du stade esthétique particulier où se trouve son ami Johannès. Ce stade est le désespoir même. Mais c'est aussi l'ultime étape esthétique: la personnalité a alors pris conscience du néant et de la stérilité de cette conception. Ce désespoir n'est pas lié aux conditions extérieures, par ailleurs Johannès est comblé à ce niveau, il possède fortune, indépendance, santé, intelligence et succès. Il a pleinement conscience que cette vie est vanité. Mais Johannès représente pourtant l'esthéticien type, sa vie ne fait que basculer entre grandes entreprises où il met toute son énergie et un retour à l'inertie quand l'action qu'il avait entreprise perd de son intérêt. Toutes les actions de Johannès se caractérisent par l'emploi de ses talents seulement en fonction de ses caprices qui ne sont alors que des pures distractions artificielles ne possédant aucune réalité dans son esprit. Ainsi l'esthéticien est l'homme de la fuite en avant, oubliant son désespoir dans l'accomplissement de ses passions. Johannès manipule, mystifie autrui au service de sa jouissance, mais cette attitude le fait aussi se mystifier lui-même. Si l'homme est inconstant dans son comportement, adoptant une attitude différente selon la jouissance recherchée, comment peut-il vraiment savoir qui il est ? Le désespoir est là, il correspond au fait d'être en dehors de soi-même. L'esthète n'a pas de recul réflexif ni de transparence de soi. Sa vie est complètement hétérogène. Il n'a aucun réel appétit durable, ne connaît point la morale et son excès de sensibilité le fait constamment changer d'humeur et d'avis. Il est

4 KIERKEGAARD, *L'Alternative* p. 170

insatiable, situé en dehors du monde fini qu'il est obligé de fréquenter, et ne rentre en lui que de manière courte et momentanée. Johannès est dans le passé et la vacuité présente de son existence, entre mélancolie et désespoir, menant une existence consciemment absurde par l'absence de but.

c) L'objet pivot entre ces deux étapes: le désespoir

Pour sortir de cette souffrance existentielle, Wilhelm pose le dilemme aux yeux de Johannès. Pour réaliser ce saut de l'esthétique à l'éthique, la solution est de désespérer ! Ce désespoir que l'esthéticien fuit sans arrêt, il doit l'affronter. Ce n'est pas un désespoir de consolation ni un état où il faudrait demeurer mais, comme exister, c'est un acte à accomplir avec le plus grand sérieux. « Tout homme qui n'a pas goûté à l'amertume du désespoir s'est toujours trompé sur le sens de la vie⁵ ». Pour que ce désespoir ne mène pas à une aporie, il ne doit pas se fixer sur une seule chose par laquelle l'esprit serait obsédé sinon l'on aura des difficultés à retrouver le bonheur. Le désespoir est le passage obligé pour qui souhaite sortir de l'esthétique et trouver en la personnalité sa valeur éternelle. Le désespoir est donc un choix, ce choix est de sortir de l'indifférence, de choisir le choix. Le désespoir mène l'individu à se trouver, à se choisir soi-même hors de l'immédiat et de façon éternelle. Seulement le désespoir n'est pas le doute. Le doute est un ressort de la pensée mais il est une détermination de la nécessité où la personnalité doit éviter de s'engager entièrement: « Le doute est le désespoir de la pensée; le désespoir est le doute de la personnalité⁶ ». Ce sont deux sphères différentes. L'amplitude du désespoir est plus grande, elle est l'expression de toute la personne, il est absolu. Le désespoir est absolu et le point de départ de l'absolu qui concerne l'acte de choisir. Le choix implique l'absolu si l'on se choisit soi-même dans sa valeur éternelle.

III) La solution éthique: choisis-toi toi-même

Le philosophe danois conçoit le temps selon une vision biblique. Le temps est une alliance féconde du temps et de l'éternité poussant la vie en avant par de continuelles nouveautés. Dans la personnalité, il s'agit de cette volonté incessante d'être soi, à travers des repères intemporels du devoir et dans la richesse présente et à venir du monde et de soi. « La

5 KIERKEGAARD, *L'Alternative* p. 184

6 KIERKEGAARD, *L'Alternative* p. 187

promesse de l'avenir, elle est le moteur qui pousse en avant, l'impulsion infinie⁷ ».

a) Le choix de soi par la liberté et le repentir

L'éthicien se différencie donc de l'esthète parce qu'il s'est choisi soi-même. Mais qu'est-ce que ce choix de moi? L'éthicien dit qu'il s'agit de l'existence apportée par la liberté. L'existence est le surgissement de la liberté responsable d'un sujet. En agissant, l'homme ne se laisse pas seulement insérer dans la série des causes et des effets, il devient une sorte d'absolu commencement. Il insère dans la série causale son acte libre. Il s'agit avant tout de se choisir comme puissance décisionnelle, comme action intérieure de la liberté portant à faire des choix cruciaux. L'essence de l'éthique est « cet acte de saisie de soi-même comme liberté ». L'éthicien donne un exemple pour se faire comprendre: tout individu malheureux envie souvent arbitrairement tel ou tel trait d'esprit, telle ou telle capacité d'autrui, mais il ne désire jamais être autre que lui-même. L'homme reste et veut rester lui-même, il veut persister. Cela même si ses désirs esthétiques font qu'il voudrait se voir capable d'autres choses. Voilà le noyau conceptuel de la conception éthique, le fait de se choisir librement dans sa persistance. Le choix de soi est à première vue ambigu: le moi est objet de mon choix mais il est aussi le choix fait par moi; il y a une double dimension à élucider.

C'est un double mouvement dialectique:

– L'objet du choix n'est pas mais devient par le choix. L'objet n'est pas créé, il était déjà, sinon le choix ne serait pas possible. L'esprit libre est rendu fertile par l'application à soi-même du principe de non-contradiction. Grâce à lui, le moi devient non pas son créateur mais son propre rédacteur par une volonté inscrite dans le dilemme, l'alternative. Il faut se penser rédacteur de soi par le fait d'ériger ce que l'on est dans un but déterminé par sa volonté.

– Le moi s'inscrit dans l'Histoire. Cette histoire apporte à l'individu son identité. De cette manière il s'ancre à la fois dans le temps et dans la totalité. Mais toute pensée rétrospective sur la liberté ne peut être considérée sans l'idée de la faute. L'individu par la liberté s'octroie aussi une lourde responsabilité. Cela l'amène dans le repentir de son identité personnelle, familiale et historique ; le repentir étant l'inadéquation du soi empirique et du soi réel déterminé par la volonté. Le moi est extérieur, il faut l'acquérir, l'amener à soi grâce au repentir. Se choisir implique de passer par le repentir.

7 France FARAGO, *Comprendre Kierkegaard*.

L'homme reste ce qu'il est dans toute sa spécificité et son originalité mais son choix imprègne toutes choses et le fait devenir autre. Il s'agit de se poser soi-même, de se posséder comme libre. C'est le choix absolu de moi-même qui constitue ma liberté. C'est à ce stade-là qu'apparaît la différence absolue entre le bien et le mal. Une distinction que la philosophie ne pense pas à proprement parler. Mais Kierkegaard ne pense pas à un mal et à un bien sous la vision manichéenne classique, sa définition du bien est très liée à sa pensée de la liberté: « Le bien est l'être en soi et pour soi, et c'est la liberté⁸ ». Il n'approfondit pas ici sa pensée du bien et du mal, mais l'exigence éthique revient à ce niveau à quitter l'indifférence et à se soumettre aux catégories du bien et du mal. Se choisir soi-même: c'est être tel individu avec ses capacités, ses dispositions, ses passions, ses attentes et son entourage, tout en étant responsable de tout à la fois. L'éthicien n'hésite pas à faire un choix, il s'isole pour le faire mais n'est pas pour autant en rupture avec la continuité absolue car il se choisit lui-même comme résultat de son choix. L'homme qui choisit l'éthique est à la fois au commencement à l'instant de son choix se choisissant lui-même dans sa liberté, mais aussi à la fin parce qu'à travers son choix sa personnalité gagne en unité. Il transforme son extérieur en intérieur, par sa liberté il choisit sa place dans le monde. Il s'agit d'accepter ce que l'on est sans que ce soit irrémédiable, l'éthicien croit en l'avenir et en l'espérance. L'individu devient concret et ce concret est sa réalité parce qu'il s'est choisi comme libre. Sa réalité devient alors sa tâche, son labeur. Cette tâche est son existence, seul responsable de son être il a une souveraineté sur soi qui va lui conférer assurance et détermination. L'esthète, lui, attend tous les possibles des conditions extérieures, du dehors. Il attend tout de sa place et rien de lui-même. Il est livré au joug de la fortune, l'éthicien, lui, lutte et reste accroché au pilier qu'est son existence.

b) Le devoir n'est pas extérieur. L'éthique est accomplissement de soi

Les préjugés fondent régulièrement une fausse conception de l'éthique comme quelque chose d'abstrait, d'étranger à la personnalité. Il s'agirait de l'accomplissement d'un devoir objectif. Kierkegaard va réfuter cette idée et, pour le faire, se positionne contre la morale de Kant. Accomplir un devoir objectif revient à se mettre au service de quelque chose en dehors de soi, ce qui serait « laid et ennuyeux⁹ ». L'existence est une chose malheureuse si le devoir consiste en un impératif externe. Dissocier l'éthique de la personnalité, cela fait

8 KIERKEGAARD, *L'Alternative* p. 199

9 KIERKEGAARD, *L'Alternative* p. 226

retourner l'individu au désespoir (il redevient étranger à lui-même). L'éthique est beaucoup plus liée à la personnalité. Le devoir n'est pas un impératif, mais l'expression de sa propre nature en tant qu'individu. C'est quand l'individu est lui-même général que l'individu éthique se réalise, mais vivre généralement n'est pas renier son concret individuel. L'éthique est la synthèse du général et du particulier, l'existence en est la première marque, nous la partageons tous et pourtant chacune est unique. L'éthique est intrinsèquement le stade du devoir, un devoir caractérisé ici par sa stabilité et sa continuité. Au stade éthique, l'homme réalise le général en assumant certaines obligations telles que se marier, travailler pour la subsistance ou entretenir des relations amicales. Il sait que ses actions sont le fruit de ses aspirations les plus profondes et non celui d'une obligation extérieure. L'éthicien se possède lui-même comme tâche et coordonne le fortuit et le général.

La personnalité a alors l'éthique en elle. Wilhelm se choisit dans la continuité de sa tâche pouvant prendre de multiples formes. Il est cette diversité mais au sein de l'unité de l'existence et du devoir. La célèbre maxime du temple de Delphes: « Connais-toi toi-même » prend ici tout son sens et traduit le commencement et le quotidien de l'éthique. Cette réflexion sur soi représente une action féconde qui fait surgir l'individu. On retrouve le Soi connu qui est à la fois le véritable Soi et le Soi idéal, ce dernier étant pris comme modèle de formation pour soi-même. Le Soi idéal appartient au Soi connu, c'est lui qui l'a déterminé. L'homme choisissant son Soi idéal est en quête d'un soi qui n'est que le reflet de lui-même, de ses aspirations. L'éthicien recherche ce Soi idéal, lui appartient et s'inscrit continuellement à sa suite: comme une ombre qu'il va suivre, pour finalement marcher à ses côtés jusqu'à la dépasser. Wilhelm affirme que l'homme éthique désire réaliser ce Soi idéal qu'il ne trouvera qu'en lui-même. Il est primordial que l'individu sache que ce qu'il désire accomplir c'est lui-même.

IV) La beauté de l'éthique dans le travail, le mariage et l'amitié

Dans la prise de conscience éthique, prendre conscience de sa nature éternelle c'est concevoir aussi la valeur éternelle de son devoir. C'est ce qui s'accomplit lorsque la tâche de son existence s'accorde avec « ce à quoi je suis obligé pour l'éternité¹⁰ ». L'éthicien tient donc à mettre en avant l'importance absolue du devoir et sa validité éternelle pour la personnalité. Pour arriver jusqu'au devoir il faut être passé par différentes étapes au préalable:

10 KIERKEGAARD, *Ou bien... Ou bien...* p. 547

la personnalité a désespéré / s'est trouvée / s'est choisie absolument et s'est repentie. Alors la personnalité se possède comme tâche sous une responsabilité éternelle et le devoir est posé de façon absolue. Ce devoir n'est pas abstrait, l'éthique est à l'image du concret de l'existence. Un esthète voit le devoir comme la négation de la beauté de la vie. L'éthicien au contraire y perçoit la traduction de la beauté, de la vérité et de l'existence. L'éthique et le devoir transfigurent ainsi sa vision de la réalité. Wilhelm désire montrer la beauté de l'éthique qui s'incarne dans une lutte sans fin au sein de l'existence. Ainsi pour légitimer la position éthique vis-à-vis de la position esthétique, l'éthicien va montrer ce qu'apporte l'éthique dans les circonstances de la vie à travers l'hypothèse d'un individu qui arrive dans une ville sans un sou en poche. L'étude de l'évolution de ce « héros » permettra de montrer que l'éthique n'est pas une négation du beau mais bien une beauté supérieure. Cet individu, déterminé et concret, veut pouvoir exister, il est à la recherche de ce qu'il doit faire pour s'organiser dans la vie. Cet individu que j'appellerai ici X recherche des conseils auprès d'individus divers pour pouvoir s'orienter dans l'attitude à adopter.

a) La subsistance et la vocation

Je ne développerai pas ce point ici. Il est intéressant mais ne serait pas adéquat à une dernière partie qui se consacre à deux traits du rapport à autrui sous le mode du devoir. En résumé, le héros fictif de Wilhelm a successivement pris des conseils chez l'esthéticien et le moraliste. Ce sont les conseils du moraliste qui l'ont finalement sorti de l'embarras, le menant à constater que le travail pour la subsistance, la lutte contre les conditions matérielles et la nécessité de se trouver une vocation sont des devoirs qui donnent à la vie un aspect grandiose.

b) Le mariage: la femme amie du temps

Pour que le jeune héros de Wilhelm continue son accomplissement dans les circonstances de la vie, il doit maintenant se trouver une épouse: pour Kierkegaard le mariage est une étape essentielle. X a fini par arrêter de croire aux dires de l'esthète (à cause de son point de vue sur le travail) et acquiesce aux valeurs du moraliste qui lui donne un ultime conseil: il est du devoir de tout homme de se marier. Dans le chapitre précédent, Wilhelm démontrait à Johannès la valeur esthétique du mariage et passe ici à son statut de devoir. Avant de se marier il faut d'abord connaître ce qui relève du caractère esthétique dans sa personnalité. En cela, le moraliste n'est d'aucun secours et même si la direction du devoir

éthique est le général, celui-ci ne réfute en rien la singularité de chacun. C'est donc le héros qui doit choisir son épouse. Kierkegaard va dresser alors un portrait du mariage et de la femme. Un homme qui cherche à se marier est certainement à la quête d'une femme unique. S'il trouve une telle femme et qu'ils sont mutuellement épris l'un de l'autre alors leur amour sera exceptionnel. Sceller un tel amour par le mariage ne reviendrait-il pas à le réduire à une expression vulgaire? Mais X a su reconnaître quelle puissante valeur porte le mariage: il a vu que le mariage ne supprime pas la beauté des différences, mais voit ces différences comme des contingences. C'est par l'expression de celles-ci dans le général qu'il les saisit réellement. Le rapport est le symbole du général. L'extraordinaire met en conflit avec l'existence par son inadéquation au cours normal de la vie, alors que l'ordinaire le met en harmonie avec elle. Le moraliste conçoit dans cette logique un bonheur unique comme un malheur puisqu'il serait fortuit et exceptionnel, le vrai bonheur est celui de tous les hommes. D'une certaine manière Kierkegaard nous dit ici: que l'épouse de notre héros soit une nymphe ou une femme plus modeste, X sera toujours aussi heureux. La différence n'est pas dévalorisée, son importance est reconnue mais à travers l'éthique: « L'éthique explique le général dans la différence, et lui, il explique la différence dans le général¹¹ ». Tout comme une vocation, un mariage n'est pas abstrait mais toujours adéquat avec la personnalité du singulier. L'avantage continu de l'éthique sur l'esthétique est la supériorité du général sur le fortuit, du bonheur de tous les hommes sur celui de quelques-uns.

L'éthicien présente ensuite le bonheur qu'apporte le mariage à un homme. Le rapport absolu entre l'homme et sa femme développe en elle tout ce qu'elle contient de beau. Wilhelm voit une femme comme une virtuose quand il s'agit d'occuper son temps et celui d'autrui. Le temps pour elle n'est jamais long, elle est constamment affairée. Parfois comme la plupart des hommes, Wilhelm assis à son bureau se sent perdu et le temps lui paraît long. Pour remède, il va dans le salon et regarde sa femme qui avec grâce et légèreté juvénile s'occupe pleinement, et soudain le temps reprend de son importance. L'éthicien n'arrive pas à expliquer ce qui provoque en lui cette impression mais il se plaît à constater ce délicieux mystère. Ainsi le mari trouve réconfort dans la fraîcheur et l'assiduité féminine. L'épouse est la personne qui ramène son mari constamment dans la réalité, dans le quotidien, quand celui-ci se perd dans le travail, l'abstraction, l'ennui... Il y aura toujours des enseignements à tirer de sa femme.

Ce mystère à lui seul semble un peu léger pour justifier l'importance éthique du mariage, mais Kierkegaard amène une autre explication plus profonde. Outre le constat que la

11 KIERKEGAARD *Ou bien... Ou bien* p. 572

femme fait du temps une bénédiction, elle possède un autre talent absolument éminent qui la rend si précieuse pour son mari. Elle a un don pour expliquer le fini. Kierkegaard, chrétien fervent, prend l'exemple de la Création pour illustrer sa thèse. D'abord vint l'homme: celui-ci, maître des richesses de la nature, ne savait ce qu'il devait en faire. Devant cette immensité, par quoi commencer ? Dans quel but ? Comment mettre ces richesses à profit ? Flottement de doute et de désarroi que vint interrompre la création de la femme: celle-ci ne se posa pas de question et commença à se mettre à l'ouvrage immédiatement. Elle consola l'homme tout en ne comprenant pas sa douleur et lui fit passer le temps: « Et son humble consolation devint la joie la plus riche de la vie, ses innocentes distractions devinrent la beauté de la vie¹² ». Parce qu'elle comprend le fini la femme est heureuse et s'accorde avec l'existence plus que tout homme; l'homme est tourné vers le ciel, vers l'infini. Il n'y a que le fini qui puisse apporter le bonheur, l'infini est marque d'insatiabilité. Kierkegaard par la plume de Wilhelm peint le portrait de la femme à double tranchant: elle est nécessaire à l'homme pour qu'il oublie son angoisse, accepte le passage du temps par la beauté de ses charmes, elle nourrit son courage et lui permet de rester en constante relation avec la réalité; mais elle est plus légère que lui, moins apte à se tourner vers un travail rude et assidu tout en étant dépendante. Il y a ici une ambiguïté dans ce qui semblait être à l'origine un éloge du sexe féminin. Elle semble être plus un bien pour l'homme que pour elle-même. Mais elle est tout pour l'homme à qui elle offre le bonheur par le fini.

Wilhelm en bon éthicien, après ce portrait du mariage et de la femme, voit en elle l'expression du général. La femme représente la communauté en général et l'homme en quittant ses parents pour la rejoindre gagne d'une certaine façon la communauté. La force de la femme est supérieure puisqu'elle offre le fini à l'homme. Elle est la plus belle image de la communauté. Kierkegaard n'échappe pas à son époque, et même si socialement il nage à contre-courant des précurseurs de l'émancipation de la femme, on sent que sa conception de la femme reste élogieuse, encore qu'elle reste relative à l'homme.

b) L'amitié: l'ultime devoir pour devenir manifeste à la réalité

Le personnage fictif de Wilhelm qu'il a appelé héros a rejoint pleinement la conception éthique. Il peut maintenant recevoir le noble nom d'ami. L'amitié esthétique n'est que simples échanges entre personnes qui n'ont aucune difficulté à s'accommoder de leur

12 Kierkegaard, *Ou bien...Ou bien...* p. 576

personnalité plutôt que de la faire correspondre à l'exigence éthique. On trouve dans l'esthétique plusieurs conceptions erronées de l'amitié provenant d'un contact à l'amour perturbant. Ce n'est pas le cas de notre héros, il lui a fallu du temps et grâce au mariage il a vu la beauté éthique d'avoir un ou plusieurs amis. L'amitié éthique a pour base absolue que des amis possèdent la même conception de la vie. Cette condition permet d'être toujours limpide dans son rapport à l'autre et assurera par la même occasion la permanence de l'amitié. Cette amitié doit être pleinement consciente pour pouvoir se dégager de passions qui obscurcissent la pensée, comme l'enivrement et l'exaltation. Nous ne sommes pas non plus amis avec quiconque possédera la même vision de l'existence. L'éthique prend en compte notre singularité. La seconde condition de réalisation de l'amitié est qu'elle doit s'appuyer sur une conception de nature positive. Une vision négative de l'existence comme celle que possède par exemple Johannès ne peut permettre l'amitié. La conception de Johannès est celle de quelqu'un qui cherche un ami avec qui il pourra rire de l'aspect terrible et inquiétant de la vie. Mais une telle conception relève d'un pessimisme radical, c'est une raillerie complète de l'existence. Ce point de vue est absurde: si une telle amitié peut être partagée, alors il y a plusieurs personnes qui verraient la vie « sous son vrai jour ». Ce monde ne serait donc pas si misérable puisque plusieurs individus auraient percé la trame dramatique de l'existence. En bref, cela voudrait dire qu'il y aurait de l'espoir – ce qui semble renverser la conception originelle de Johannès sur l'existence. Il faut donc bien une conception positive pour pouvoir être ami, conception possible uniquement si elle possède en elle un élément éthique.

Il n'y a que l'éthique pour montrer l'importance et la beauté de l'amitié. Ce qui s'explique justement par le fait qu'une conception commune de la vie est le pilier de l'amitié. Ce constituant (de deux conditions), premier symbole d'unité rend l'amitié permanente voire éternelle: même si un des deux « contractants » de l'amitié venait à disparaître, le partage de valeurs existentielles profondes le fera perdurer en l'autre; de la même manière que l'éthique transfigure la réalité, par sa beauté elle transfigure l'amitié par-delà la finitude de notre être. Kierkegaard pour justifier sa thèse prend l'exemple d'Aristote. L'amitié selon Aristote¹³ est ce qui permet de donner une unité englobante à son concept de justice; l'amitié s'appuyant sur un fait de nature sociale est expression du général. Ce qui permet à Wilhelm de dire qu'Aristote a plus de justesse que des philosophes plus récents qui fondent le devoir sur des catégories abstraites (encore une critique dirigée vers la morale kantienne). L'amitié n'est pas abstraite et au contraire, comme tout ce qui est éthique, elle est marque du concret. L'éthicien

13 ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, 1160 a 7

en arrive à sa conclusion concernant non seulement le devoir mais la différence profonde entre l'éthique et l'esthétique. Le devoir d'avoir un ami n'est qu'une déclinaison du devoir éthique qui est de devenir manifeste. L'esthéticien demeure caché à la réalité, il ne se livre jamais complètement à elle et par là est opaque à lui-même. L'importance de l'existence est de s'inscrire dans la réalité, d'y être manifeste. Le fait de s'inscrire dans le devenir, de travailler pour sa subsistance, d'avoir des amis... y participe. Voilà comment l'éthique dans les circonstances de la vie apporte beauté, assurance et sécurité; comment elle donne courage et force à l'âme; comment elle apprend à estimer le général et à ne pas surestimer l'accidentel, permettant d'être heureux même dans le malheur. L'éthique s'accroche grâce aux armes du devoir au pilier de son existence et l'acteur éthique est lucide et concret sur lui et dans le réel.

Conclusion

Kierkegaard apprend avant tout au lecteur à philosopher autrement. La philosophie devrait par nature être liée à l'existence puisque c'est à travers elle que nous accédons à toute forme de connaissance. Il remet au centre du je(u) des sujets jusqu'alors presque méprisés par les philosophes comme la subjectivité, le particulier, la personnalité... Pourtant il s'agit de notre première porte d'accès à la vérité. Ce sont des centres d'intérêts communs à l'humanité et si la philosophie ne se penche pas sur ces sujets comment pourrait-elle lui rendre service ? Subjectivité ne signifie pas arbitraire. La philosophie que nous présente ici Kierkegaard fait bien système mais dans un sens différent de Hegel: elle tient ensemble, s'accorde dans un agencement cohérent comme un organisme vivant ; le système hégélien, lui, est considéré comme achevé, clos, intangible et figé. C'est en ce second sens que le Danois voit le système philosophique comme coupé du devenir. L'être humain qui est par nature inscrit dans la génération et la maturation de sa personnalité ne peut faire autrement que penser le devenir.

Dans le contexte du rapport à autrui, l'art de la pseudonymie et de la communication indirecte est très instructif sur l'intersubjectivité, l'interprétation de la parole d'autrui. Comment orienter un ami qui n'a rien en commun avec notre vision du monde? Quel argument avancer pour le convaincre? La solution n'est pas aporétique: si ce qui permet mon bonheur est éthique, il permettra le tien puisqu'il est l'expression de ce qui est commun à l'humanité. Le rapport à autrui ne se résume pas non plus à quelques conseils épistolaires, il n'est pas réductible aux prescriptions faites à Johannès. Autrui ne peut être compris par moi que si je sais où je me situe, si je me connais et m'accepte. Le rapport à soi semble décrit en

même temps comme une modalité et une condition du rapport à autrui. En effet, comment puis-je concevoir le point de vue d'autrui si je n'ai pas déjà pris en compte tout ce qu'il y a de particulier et d'universel dans ma personnalité, si je ne me suis pas déjà confronté à toutes les problématiques de l'existence (équilibre entre devoir et adéquation de soi à soi, amour, prise en compte de sa responsabilité...)?

Sören Kierkegaard a su poser la première pierre de ce que deviendra la philosophie existentielle. Certains arguments peuvent gêner comme sur le mariage ou l'amitié qui est bien loin d'une acceptation de l'autre dans toute son originalité. Mais son attaque philosophique non-conformiste et audacieuse ainsi que son style font preuve d'un génie philosophique indéniable.

Bibliographie

- KIERKEGAARD, *Ou Bien... Ou bien...* traduit du danois par F. Prior, O. Prior et M.-H. Guignot. Paris, Gallimard (collection Tel), 2008
- KIERKEGAARD *L'Alternative* (2^e partie) traduit du danois par P.-H. Tisseau, 1940.
- France FARAGO, *Comprendre Kierkegaard*, Paris, Armand Colin, 2005
- H. POLITIS, *Le Vocabulaire de Kierkegaard*, Paris, Ellipses, 2002
- André CLAIR, « Kierkegaard, existence et éthique », Paris, Presses Universitaires de France, 1997
- André CLAIR, *Kierkegaard, Penser le Singulier*, Paris, Cerf, 1993